

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	16 (1959)
Heft:	[3]
Artikel:	Les parents et l'adolescent
Autor:	Zumbach, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les parents et l'adolescent

Pierre Zumbach, tuteur général

Note de la rédaction : A l'occasion du Congrès mondial de l'enfance qui se tint à Bruxelles du 20 au 26 juillet 1958, Monsieur Pierre Zumbach, tuteur général de Genève, entretint les éducateurs et autres spécialistes des problèmes de l'enfance du monde entier, réunis dans la capitale belge à l'occasion de l'Exposition universelle, du problème des relations intrafamiliales et de l'autonomie sociale de l'adolescent qui entre en contact avec les milieux de travail, dès la fin ou peu après la fin de la scolarité obligatoire.

Avec son bienveillant consentement, nous reproduisons ici la première partie de son magistral exposé traitant de la « Position de l'adolescent face à ses parents ».

Nous verrons, dans un prochain No les « Problèmes soulevés par le contact de l'adolescent avec les milieux du travail » et dans un troisième chapitre « Les moyens d'aider adolescents et parents ». Cette étude faite par un homme qui consacre sa vie au service des jeunes ne peut laisser indifférents ceux d'entre nous qui, d'une manière ou d'une autre, sont appelés à jouer un rôle dans l'éducation de la jeunesse, de même que ceux de nos lecteurs, pères de famille, que les réactions de leurs aînés inquiètent parfois.

Fr. Pellaud.

Introduction

En quelques minutes, situer un problème de l'ampleur de celui qui nous est posé, est une difficile gageure dont je tiens d'emblée à marquer certains écueils et à situer les perspectives.

Tout d'abord, il va être malaisé de trouver, entre gens de pays si divers, un commun dénominateur à la question qui nous occupe. Non seulement, l'âge maximum de la scolarité obligatoire varie de nation en nation, mais encore le développement physique, mental et le comportement seront fort différents, selon que l'on a affaire à un adolescent nordique ou latin, influencé par les conceptions et l'éducation propres à son pays. On se souvient, par exemple, des oppositions surgies entre jeunes Hongrois réfugiés en Autriche. Ils avaient déjà des allures d'adultes, habitués qu'ils étaient à assumer des responsabilités d'adultes et à être traités comme tels. A côté d'eux, les jeunes Autrichiens, élevés dans un milieu traditionnel, semblaient encore des enfants. Si une frontière seulement sépare les uns des autres, que dire alors des divergences entre adolescents éloignés par des continents et des océans ?

Je me reporte ici aux expériences faites par M. Mullock Hower avec les visites d'institutions pour enfants et adolescents dans toutes les parties du monde, et tout dernièrement, en Extrême-Orient. De tous ces contacts, aucune comparaison n'est possible ; les structures, les méthodes laissent apparaître un maquis inextricable. Par contre, pour chaque lieu géographique donné, il est possible de s'approcher de l'être humain, d'étudier les constantes qui font de cette personne, où qu'elle se trouve, un être semblable de par sa nature humaine, avec ses problèmes, ses moyens de créer des liens, ses facultés d'adaptation ou au contraire ses manifestations d'inadaptation, ses difficultés d'intégration sociale et de rencontre de l'autre, le prochain, dans le cadre de la famille, la vie professionnelle, ailleurs.

De plus, nous sommes ici entre grandes personnes, et, comme à chaque fois que nous nous interrogeons sur la jeunesse, nous courons le risque d'édifier un mythe de la jeunesse, traduisant bien davantage les inquiétudes et les espoirs des adultes que la situation des jeunes.

Position de l'adolescent, d'une manière générale, face à ses parents.

Nous avons eu le privilège de participer, il y a quelques semaines, à un grand rassemblement de jeunesse de la Suisse romande. Par un forum avec 250 adolescents et

« Quel génie ne faut-il pas à un manœuvre de vingt ans qui sauvegarde sa jeunesse » a dit Fr. Mauriac.

adolescentes, on discuta de ces trois mots à la mode : « Fureur de vivre ». Je crois bon de porter au dossier de l'information, qui doit ici permettre au travail de cette commission de formuler d'utiles synthèses des problèmes débattus, un extrait du procès-verbal de ces rencontres :

« Par fureur de vivre, il faut entendre de la part de l'adolescent une réaction à son milieu qui, par son aspect brutal, ne permet plus aucun contact avec l'adulte. Le jeune s'isole alors du groupe, parfois s'en exclut. C'est ensuite le lent et laborieux processus de retour dans la société. Et certains jeunes peu structurés ne pourront jamais supporter cet effort. Ils demeureront parfois toute leur existence d'adultes des dissemblables.

Cette rupture avec le cadre éducatif est, de nos jours, assez fréquente. Souvent, on peut l'expliquer, la comprendre. Cependant, chaque enfant a besoin de trouver une image virile de son père, l'affection d'une mère pour, par-delà les sursauts de l'adolescence, permettre un développement de la personnalité corps, âme, esprit.

C'est pourquoi pour tout mineur qui ne peut plus espérer trouver ces valeurs éducatives dans sa propre famille, il est nécessaire de proposer une cadre supplétif. Le dialogue est alors une acceptation réciproque où l'adulte propose une éducation cohérente dans l'amour. A ce sujet, notons qu'un cadre éducatif doit tracer des normes et des règles morales qui sont avant tout le respect du principe de réciprocité : aime ton prochain comme toi-même ; ce que tu veux que l'on te fasse, fais-le aux autres. Une règle morale demande des sanctions et des récompenses. Les frustrations sont nécessaires pour permettre ensuite l'adaptation sociale. C'est le respect de ces règles que de trop nombreux parents sont incapables de présenter à l'enfant, car eux-mêmes ne sont pas sortis de leur adolescence spirituelle, intellectuelle et morale.

La norme éducative dans amour est un règlement aveugle et révoltant. C'est probablement aujourd'hui ce qui pousse de nombreux jeunes dans une fureur de vivre sans issue. Le problème des études et la formation professionnelle doit également intervenir à ce point du débat. Car les exigences des techniques et des méthodes de formation accentuent la rupture entre les générations. On constate une boursouflure de l'adolescence attardée et dépendante, vu l'allongement des études, face à une génération d'adultes qui se fige dans un matérialisme décevant. »

L'adolescent

L'adolescence est tiraillée entre deux pôles opposés, aspiration à l'autonomie et aspiration à la sécurité. Le besoin d'autonomie : dans la brusque conscience qu'il a de « devenir un adulte », il se trouve obligé de s'affirmer pour se construire. Cette affirmation de soi ne peut se faire qu'en prenant le contre-pied de ce qui l'entoure. C'est seulement dans cet effort pour se « singulariser », pour devenir autonome, qu'il se dresse, souvent avec une agressivité qui l'effraie lui-même, contre son entourage, et à plus forte raison, contre ses parents, ses maîtres, ses patrons.

Mais cet effort pour tourner le dos au nid et s'élancer dans le vide, cette énergie toute neuve, l'inquiètent. Il se trouve en face du monde, devant une multiplicité de problèmes qui tourne à la confusion. Que de croisées de chemins, de questions où l'inexpérience cherche parfois en vain à s'accrocher à un idéal, à un absolu im-

praticable ! L'adolescent éprouve, par conséquent, un besoin intense de sécurité, même si l'orgueil de jeunes forces se refuse à l'admettre. Il voudrait avoir quelque chose de valable sur quoi s'installer. Il a besoin de règles, de principes ardu, de jalonnements et de discipline. Telle est la réflexion de cet adolescent à un éducateur : « Je vous aime bien et vous respecte, parce que vous êtes le seul que je ne puisse pas faire marcher ! »

Ajoutée à cette angoisse naturelle à toutes les jeunesse, les adolescents d'aujourd'hui connaissent l'inquiétude et la confusion tournant à l'absurde des temps présents. Il n'est plus du domaine de la folie de débattre de la création d'un surhomme, de voyages interplanétaires, de nouvelles énergies susceptibles de faire exploser la terre. Les jeunes font mine de s'accommoder avec un haussement d'épaules désabusé de ces révoltes, mais ils en veulent aux adultes de l'anarchie du siècle présent, et à leurs parents en particulier, de les avoir mis au monde dans de telles conditions. Ils voudraient que leur jeunesse ait été mieux préparée, que leur présence en ce monde puisse s'expliquer par quelques considérations valables et logiques. On les voit donc révoltés et d'une indépendance farouche, aspirant à une vraie sécurité et se méfiant du monde des adultes qui ne leur offre que si peu de stabilité et leur refuse le droit de s'exprimer.

M. Rousselet, dans un intéressant article (L'Ecole des parents, avril 1958), déclare, en parlant de nombreux jeunes Hongrois, qu'il interrogea, après qu'ils aient participé à l'insurrection : « Pour tous, les événements de l'année dernière ont eu un double sens qui semble avoir échappé à beaucoup d'observateurs ; s'il y a eu révolte contre les armées d'occupation, il y a eu tout autant de révolte contre les adultes et c'est ce qui explique l'extraordinaire jeunesse de la majorité des insurgés... Peut-être peut-on expliquer, en partie, l'hostilité de cette manifestation contre les adultes, par la révolte spontanée des 5 000 jeunes Suédois qui, à Noël 1956, font irruption dans les rues de Stockholm, d'une ville qui a tout fait matériellement pour eux : clubs de loisirs, centres de quartiers, terrains de sports, etc. Malgré cela, on détruit tout sur son passage : voitures renversées, magasins défoncés. Pourquoi ?

Les débouchés professionnels leur sont également fermés par des adultes désireux de conserver à tout prix

leur place, si bien que l'un d'eux s'écriait, non sans amertume : « On accède aux responsabilités professionnelles bien après l'âge où l'on commence à en avoir les aptitudes et le désir ! »

Les parents

Devant tant d'aspirations contradictoires et de révoltes, la tâche des parents va être particulièrement délicate. Trouver le juste milieu, offrir l'équilibre compensateur, entre les élans d'autonomie du jeune et son désir de sécurité, nécessite un ajustement de tous les instants.

Sans une fine intuition et un amour oblatif réel, l'entreprise risque fort d'échouer.

Il n'est peut-être pas inutile de remarquer ici que l'adolescence des enfants correspond à la période difficile où les parents commencent à se sentir un peu vieillir, intensifie encore le conflit entre les générations. Toute erreur éducative grave, tout problème non résolu pendant l'enfance, se cristallisent alors et prennent l'aspect de véritables caricatures : père excessivement autoritaire et rigide, mère infantile, parents captatifs qui réagissent au lieu d'agir.

Les contradictions de leurs enfants passent au crible de leur logique d'adulte. Ils les font cruellement sentir à l'adolescent dont le désarroi augmente, ce qui l'amène ou à se cabrer encore davantage, ou à se replier sur lui-même. Il ira souvent chercher ailleurs le modèle idéal dont il a besoin pour se rassurer... ce dieu humain qu'il pourra parer de toutes les vertus contradictoires qui lui sont nécessaires chez autrui pour l'admirer. A moins qu'il ne se sente tellement abandonné qu'il ne trouve d'issue dans le plaisir sans retenue ou — ce qui revient presque au même pour lui — dans le suicide, tant son désespoir de soi l'entraînera à la négation de l'homme.

De là à céder pour avoir la paix, ou, au contraire, faire preuve d'une sévérité excessive, camouflant mal l'angoisse, il y a un seul pas que bien des parents franchissent, faute de dominer la situation avec fermeté, avec bonté active, sans culpabilité ni agressivité. Que c'est donc une tâche difficile, surtout si l'enfance de l'adolescent n'a pas permis la création de liens de confiance entre lui et ses parents.

Avec un enfant entrant dans l'adolescence, les parents font en quelque sorte le bilan de l'éducation qu'ils ont donnée à leur enfant.

Témoignage du préfet de Stockholm, après la révolte de Noël 1956

« Revêtus, comme de jeunes Américains, de blousons de cuir avec des monogrammes à tête de mort, 5 000 jeunes de 15 à 20 ans envahirent l'artère principale de Stockholm. Ils brisèrent les vitres, dressèrent des barricades, jetèrent des sacs de papier plein d'essence enflammée. Ils renversèrent les pierres tombales autour des églises. Les agents furent lynchés et plusieurs d'entre eux durent être hospitalisés. C'est la manifestation la plus grave connue dans la capitale. Il semble que ces mouvements ne soient pas prémedités et qu'ils n'aient aucun mobile apparent. Leur violence est gratuite. Les jeunes révoltés ne semblent même pas avoir l'air de s'amuser. Ils sont presque silencieux. D'où vient ce besoin d'anarchie ? Cette révolte hébétée traduit-elle un désir de se libérer, de quelle contrainte ? »